
M A N U S C R I T

CHRONIQUE DES MALANDRINS

de Tomoyoshi Murayama

Traduit du japonais par Jean-Jacques Tschudin

cote : JAP93D115

Date/année d'écriture de la pièce : 1929
Date/année de traduction de la pièce : 1992

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
CENTRE INTERNATIONAL DE LA TRADUCTION THÉÂTRALE

村山知義

MURAYAMA TOMOYOSHI

CHRONIQUE
DES MALANDRINS

traduit du japonais par
Jean-Jacques Tschudin



暴力団記



Murayama Tomoyoshi
et
la Chronique des malandrins

I. L'auteur MURAYAMA Tomoyoshi(1901-1977):

Homme de théâtre, dramaturge, metteur en scène, décorateur, animateur de troupe, mais aussi peintre, romancier, essayiste et militant révolutionnaire. Dès sa jeunesse, il montre un grand intérêt pour les arts et publie des contes dans diverses revues. En 1921, il s'inscrit au département de philosophie de l'université de Tôkyô, mais en janvier 1922, après avoir publié son premier recueil de contes illustrés, *Robin Hood*, il part à Berlin pour y poursuivre ses études. Captivé par les courants d'avant-garde, il se passionne pour le constructivisme, l'expressionnisme et les multiples expériences théâtrales et chorégraphiques qui se déroulent alors. En janvier 1923, il rentre au Japon, où il organise une exposition de ses travaux et fonde avec quelques camarades le groupe MAVO, où se retrouvent les principales tendances avant-gardisantes de l'époque, avec néanmoins une forte dominante constructiviste et futuriste. Murayama commence à travailler pour la scène en réalisant un remarquable décor constructiviste pour la pièce de Georg Kaiser, *Von Morgens bis Mitternacht*, montée par Hijikata Yoshi au "Petit Théâtre du Tsukiji", en décembre 1924. Très actif, il participe à la mise en place de revues littéraires et de groupes de théâtre, travaille pour le cinéma et la radio, et joue d'emblée un rôle de premier plan dans les ligues d'artistes révolutionnaires qui surgissent alors. De plus en plus attiré par le militantisme politique, il s'éloigne des expériences d'avant-garde pour rejoindre le Sayoku Gekijô [Le Théâtre de gauche], une troupe aussi ouvertement «engagée» dans l'orbite du Komintern que le permettaient les circonstances. Devenu un des principaux leaders de la Ligue du Théâtre Proletarien Japonais [PROT], il publie des textes théoriques et politiques, traduit et adapte des ouvrages soviétiques et allemands, et surtout rédige de nombreuses pièces pour les troupes du mouvement prolétarien: plusieurs longues pièces historiques ou militantes, comme cette *Chronique des malandrins* (1929) que nous traduisons ici, mais aussi beaucoup de sketches, saynettes et numéros d'agit-prop. Avec la répression qui s'intensifie aux débuts des années trente, Murayama se retrouve en prison, comme presque tous ses camarades, et finit lui aussi par signer une déclaration de «conversion» qui lui permet de reprendre, sous haute surveillance, la direction d'une troupe de théâtre soigneusement tenue à l'écart de toute activité politique. Avec la Guerre du Pacifique, la plupart des troupes de théâtre moderne sont dissoutes et leurs animateurs jetés en prison. Arrêté en 1940, Murayama est libéré sous caution en 1942; après avoir été condamné avec sursis en 1944, il part pour la Mandchourie où le trouvera la fin des hostilités. Après la guerre, dans le cadre de la réorganisation des mouvements artistiques communistes, il fonde la troupe du Chûô Geijutsu Gekijô [Théâtre artistique central], puis, en 1959, celle du Tôkyô Geijutsu-za [Théâtre artistique de Tôkyô], encore active aujourd'hui. Organisateur dynamique, animateur infatigable, il publie cependant peu d'œuvres nouvelles, se consacrant surtout à des adaptations ainsi qu'à la publication d'une autobiographie en quatre volumes.

II. L'œuvre théâtrale

Une première période [1926-1927], antérieure à son engagement politique, qui comporte une dizaine de pièces courtes, dont une trilogie de tableaux de mœurs berlinois inspirés de son bref séjour allemand, ainsi que plusieurs satires anti-militaristes souvent conçues pour marionnettes, telles que *Sukáto o haita Nero* [*Un Néron en jupon*].

La période de la Ligue du Théâtre Proletarien [1929-1932]:

a) quatre grandes pièces militantes:

Bôryokudanki [*Chronique des malandrins*] (1929)

Shôri no kiroku [*Chronique d'une victoire*] (1931)

Tôyô sharyô kôjô [*La fabrique de wagons «Orient»*] (1931)

Shimura Natsue [*Natsue SHIMURA*] (1932)

b) trois pièces historiques

c) quatre comédies à portée politique

d) trois drames sociaux

e) quatre grands montages de numéros d'agit-prop.

f) sketches, agit-prop, etc.

L'après-guerre:

Nouvelles adaptations pour la scène de grands romans prolétariens tels que *Kanikosen* [*Le bateau-usine*] de Kobayashi Takiji et *Taiyô no nai machi* [*Le quartier sans soleil*] de Tokunaga Sunao, ainsi que d'épisodes concernant des brigands célèbres du répertoire du théâtre populaire, souvent traités par le kabuki, tels Ishikawa Goemon ou Kunisada Chûji.

Un drame historique sur la révolte d'une communauté paysanne et chrétienne au XVIIe siècle, *Shûmatsu no toki* [*Le moment de la fin*] (1956).

Deux spectacles militants de type documentaire, l'un sur les luttes d'un village de pêcheurs, *Shinda umi* [*La mer morte*] (1952-1953), l'autre sur la longue lutte d'une poignée d'ouvrières du textile à Ôsaka, *Onna dake no toride* [*La forteresse n'est tenue que par des femmes*] (1970).

Bôryokudanki [Chronique des malandrins]

Les faits décrits représentent une page à la fois glorieuse et douloureuse de l'histoire du syndicalisme chinois, puisqu'ils narrent la mise en place de la centrale syndicale réunissant l'ensemble des travailleurs du Jin-Han, la ligne de chemin de fer reliant Beïjin à Hankou, un des principaux axes ferroviaires du pays. La nouvelle centrale fut formellement inaugurée le premier février 1923, malgré l'interdiction de l'homme fort de la région, le «seigneur de la guerre» Wu Peifu. Pour protester contre l'intervention musclée de la police, qui fit plusieurs victimes, les leaders syndicaux appelèrent immédiatement à la grève générale. Le mouvement dura près d'une semaine, mais dès le sept février, la troupe se mit à intervenir brutalement et de nombreux travailleurs furent tués non seulement à Zhenzhou, mais un peu partout le long de la ligne.

Création:

La pièce fut créée le vingt-sept juin 1929, (pour huit représentations) sur la scène du Tsukiji Shôgekijô, à Tôkyô, par la troupe du Sayoku Gekijô [Théâtre de gauche], dans une mise en scène de Sano Seki et des décors de l'auteur. Elle remporta un succès populaire et critique considérable, et fut reprise plusieurs fois tant à Tôkyô que lors des tournées effectuées à l'intérieur du pays.

Pour des raisons de censure, ce drame fut généralement joué sous le titre alternatif de *Zensen* [Toute la ligne]. Il est également connu sous le nom de *Kyô-kan kôjin ryûketsuki* [Chronique de l'effusion de sang des travailleurs du Jîng-Han], d'après le titre donné par le PC chinois à un pamphlet de 1923 consacré à cet épisode [Jîng-Han gongren liuxie ji].

Après-guerre, cette pièce fut reprise par le Tôkyô Geijutsuza, la troupe de Murayama, dans une mise en scène et des décors de l'auteur, en mai 1973 dans le cadre des célébrations du quarante-cinquième anniversaire de la fondation de NAPP, la ligue culturelle prolétarienne dont le Théâtre de gauche avait été un des plus beaux fleurons.

Bibliographie sommaire

MURAYAMA Tomoyoshi, *Gikyoku-shû*. [Œuvres dramatiques choisies]. (2 vol), Tôkyô, Shin Nihon Shuppan-sha, 1971.

MURAYAMA Tomoyoshi, *Engekiteki jijoden* [Autobiographie théâtrale] (4 vol), Tôkyô, Tôhô Shuppan-sha, 1974-1977.

CHESNEAUX, J. *Recherches sur le mouvement ouvrier chinois de 1919 à 1927*. Paris-La Haye, Mouton, 1962.

CHESNEAUX, J et al. *Mouvements populaires et sociétés secrètes en Chine aux XIXe-XXe siècles*, Paris, Maspero, 1970.

SHEA, G. T. *Leftwing Literature in Japan*, Tôkyô, Hosei Un. Press, 1964.

TSCHUDIN, J-J. *La Ligue du Théâtre Proletarien Japonais*, Paris, L'Harmattan, 1989.

BÔRYOKUDANKI

Chronique des malandrins

Pièce en quatre actes et neuf tableaux de Murayama Tomoyoshi.

Distribution des lieux:

ACTE I

Tableau 1: Aux environs de la ville de Zhengzhou, en bordure de rivière.

Tableau 2: Aux environs de la même ville, à l'intérieur d'un sanctuaire.

Tableau 3: Une pièce de la résidence officielle de Jin Yun.e, le Gouverneur militaire de Zhengzhou.

ACTE II

Tableau 1: Le siège de la section syndicale de Zhengzhou.

Tableau 2: *Id.*

ACTE III

Tableau 1: La maison de Ye Qingshan, près de la gare de Zhengzhou.

Tableau 2: *Id.*

ACTE IV

Tableau 1: Une pièce dans une luxueuse propriété de Zhengzhou.

Tableau 2: Dans l'enceinte du dépôt de locomotives de la gare de Zhengzhou.

PREMIER ACTE

L'action se passe en Chine, dans la ville de Zhengzhou et dans les environs. Nous sommes en janvier 1923.

Personnages

ZHOU Pingfu, le «parrain» de la société secrète de l'Émeraude.

BAO San, un de ses lieutenants.

DE Bao, un autre de ses lieutenants.

FENG Zhusheng, un membre de la section de propagande placée sous le contrôle du «seigneur de la guerre» WU Peifu.

Le vieux tenancier de l'auberge.

JIN Yun.e, le Gouverneur militaire de Zhengzhou.

HUANG Dianchen, le chef de la police de Zhengzhou.

Trois gardes du corps, plusieurs membres réguliers de la société secrète ainsi que les nouvelles recrues.

Premier tableau

A l'arrière-plan, une rivière. Une grand'route traverse la scène. Côté cour, une auberge dont l'enseigne, une bannière décolorée, pend mollement, attachée à un arbre. Dans l'auberge, des tables et des chaises sont disposées à même la terre battue. Au fond, une sorte de comptoir sur lequel sont posés de grands plats débordant de nourriture: morceaux de porc frits, crabes bouillis, etc. C'est une fin d'après-midi du début de janvier.

Vêtu de façon recherchée, portant des lunettes de soleil à grosse monture d'écaille, BAO San, imbu de son importance, se trouve seul à la table placée au centre. Derrière lui, une demi-douzaine d'hommes, d'un peu tous les âges, habillés de façon disparate, attendent, l'air tout intimidé.

BAO San

[Se tournant vers eux] Mais qu'est-ce que c'est que ça? Un peu de nerfs, voyons! J'aurai l'air fin, moi, si vous prenez cet air abattu quand j'vous amenerai devant le patron! Enfin, ça serait peut-être encore pire si vous arriviez en roulant des épaules, comme si vous étiez des vieux d'la vieille. Bon, bon, ça ira comme ça. Allez les gars, on va s'casser un œuf, hein?
[Tous le regardent, l'air ahuri] Ben quoi? S'casser un œuf, ça veut dire boire un coup. Faut pas avoir l'air perdu comme ça. Faudra voir à vous accrocher un peu, et puis faudra apprendre les mots qu'on utilise entre nous! Tenez, par exemple, comme ça a quatre pattes, un cheval, eh ben c'est un *sijiaoxi*, un quat'pattes quoi. Ou bien un parapluie, ça s'ouvre comme une fleur, donc c'est un *kaihuasi*, un épanoui! C'est plein de logique, tout ça. Y a pas de quoi vous inquiéter. Hé! Pépé! Amène un peu à boire, et ensuite t'en feras chauffer au fur et à mesure.

Le vieux

[Apparaissant derrière le comptoir du fond] Très bien, c'est parti! Et pour accompagner, qu'est-ce que je vous prépare?

BAO San

Pour le moment, ça ira comme ça. Sers d'abord à boire, mais t'inquiète pas, on commandera plus tard, même des crabes, tiens!
[Le vieux se retire. Prenant un air sérieux. BAO San se retourne vers les autres] Bon! Maintenant, attention les gars. Demain, vous serez enfin présentés au grand patron, et vous serez reçus formellement dans notre société. Comme j'avais vous expliquer comment ça se passe, c'est l'moment de bien vous ouvrir vos oreilles! Vous aussi, vous avez envie

d'faire des grandes choses, alors il s'agit de pas perdre votre sang-froid au moment important. C'est clair? D'abord, quand vous entrerez dans le sanctuaire, vous verrez devant vous une longue table, et celui qui sera assis derrière, c'est le grand patron. Alors, pour commencer, vous allez devant les tablettes funéraires de notre vénérable fondateur, elles sont exposées à gauche de la table, et l'un après l'autre, vous faites vos trois prosternations et vos neuf révérences. C'est bien compris?

Tous
BAO San

Oui!

Bien. Alors le patron vous lira les règles de conduite de notre association. Puis, il vous parlera des points qu'il faut absolument que vous vous mettiez dans le crâne. Et ensuite, c'est la remise de l'*Encens de la longévité éternelle*. En soi, c'est que des bâtonnets d'encens ordinaire, mais ils sont plein de signification! Depuis le début, ils sont disposés sur la table, et puis le patron les saisit de sa main gauche, comme ça, et de la main droite, il prend un sabre à large lame, et il les tranche en deux, d'un seul coup, tout en disant: «Si vous ne suivez pas les ordres du Maître de la Montagne, si vous êtes incapables d'observer strictement notre code, voilà le sort qui vous attend!». L'*Encens de longévité éternelle*, c'est ça, et vous en recevrez chacun un bâtonnet que vous devrez garder précieusement toute votre vie. Et pendant tout ce temps-là, votre vie, tout en restant la vôtre, ne vous appartient plus. Ça veut dire que, si à un moment donné, et ça peut être n'importe quand, votre vie

doit être tranchée comme ces bâtonnets, il n'est pas question de protester! C'est bien clair?

Tous Oui!

Le vieux *[Apportant à boire dans des pichets d'étain]* Et voilà, excusez-moi de vous avoir fait attendre.

BAO San *[S'adressant à tous]* Bon! Alors, on s'le casse cet œuf? Pour le reste, je vous expliquerai plus tard. Par exemple, les frères, c'est ceux qui ont été reçus dans notre association, et entre nous, les frères, on a une façon de se saluer un peu compliquée. Enfin, bon, buvons un coup!
[Il leur verse à boire; tous trinquent]

Entre alors, côté jardin, DE Bao, lui aussi vêtu avec recherche et arborant une fine moustache, suivi de trois hommes. Ils s'installent dans l'auberge. DE Bao et BAO San croisent leurs regards, s'évaluant mutuellement. Pendant que DE Bao va s'asseoir à une table vide, BAO San dispose ses baguettes à côté de sa coupe. Ayant remarqué son geste, DE Bao s'approche de lui.

DE Bao Je ne vous avais pas reconnu, j'en suis vraiment désolé. Mais je présume que mon honorable frère fait partie de notre société, c'est bien cela, n'est-ce pas?

BAO San *[Se levant]* Je suis confus de tant de politesse. Effectivement, comme vous l'avez deviné, je suis quelqu'un qui, dans la limite de ses faibles forces, se trouve sous la lumière spirituelle de notre vénérable Fondateur.

DE Bao Je vous prie de pardonner l'impolitesse de cette question abrupte, mais à quel groupe appartient mon honorable frère?

BAO San Si je peux me permettre de vous répondre hum-

blement, notre Maître se nomme ZHOU, alors que son premier prénom est Ping, et son second Fu.

DE Bao Je suis impardonnable de poursuivre ainsi mes questions, mais quel est le secteur dont vous êtes chargé?

BAO San Je suis vraiment confus, mais en toute humilité, il s'agit du secteur numéro deux.

DE Bao Je suis vraiment impardonnable, mais une question encore, est-ce que mon honorable frère a brûlé le bâtonnet d'encens?

BAO San Je ne devrais pas répondre, mais comment résister à votre affabilité? Oui, votre humble frère est de ceux qui ont allumé l'*Encens de la longévité éternelle*.

DE Bao *[Tout en s'inclinant très poliment]* Je vous prie d'accepter toutes mes excuses. Je suis cette personne sans valeur du nom de DE Bao, et j'appartiens à la même société que vous.

BAO San *[Il le relève pour le faire asseoir à sa table]* Je vous en prie, je vous en prie. Je suis moi-même l'indigne BAO San. *[Lui-même se rassied]* Allons! Trinquons à notre rencontre! *[Il lui verse à boire]*.

DE Bao *[Il prend la coupe]* Je vous remercie humblement. *[S'adressant à ses compagnons]* Hé! les gars, saluez votre honorable frère BAO San!

Son groupe Enchanté de faire votre connaissance.

BAO San *[Tout en répondant à leurs salutations, il se tourne vers son propre groupe]* Allez! saluez correctement notre honorable frère DE Bao!

Tous Enchanté de faire votre connaissance.

DE Bao Mais, frère BAO San, c'est bien BAO San, n'est-ce pas? Je ne vous avais encore jamais rencontré;

depuis quand êtes-vous membre de notre association?

BAO San

Cela ne fait guère que six mois, mais grâce à la bienveillance particulière de notre Maître ZHOU, j'ai pu arriver à la position que j'occupe maintenant. Comme j'en suis indigne, n'hésitez pas à intervenir à l'encontre de mes insuffisances aussi bien que de mes écarts; sur tous les points, je reste entièrement à votre disposition.

DE Bao

Je vous en prie, cela me gêne de vous entendre parler ainsi. Aujourd'hui, alors que les agressions étrangères se font de plus en plus intolérables, on a encore bien davantage besoin de tous nos frères. Les uns et les autres, il faut que nous soyons fermement préparés. Mais dites-moi, frère, vous avez recruté là une équipe de jeunes gens sur lesquels on doit pouvoir compter!

BAO San

Vous me remplissez de confusion, mais c'est vrai que j'ai cherché à ne pas ramener des types que j'aurais eu honte de montrer au patron. Mais vous aussi, frère, de recruter ces beaux jeunes gens, ça n'a pas dû être une mince affaire!

DE Bao

Je vous en prie, tout ça aussi, c'est pour notre patrie. Bon! Santé! *[Ils boivent]*

BAO San

Vous savez, quand j'ai reçu cet ordre d'aller recruter des nouveaux jeunes gens, je croyais être seul sur le coup, mais en voyant que vous aussi, frère, vous avez eu la même mission, je crois qu'il doit y avoir quelque chose là-dessous.

DE Bao

Oui, c'est justement ce que j'étais en train de me dire, moi aussi. D'habitude, de faire entrer des nouveaux membres, c'est pas une petite affaire. Et puis, en temps normal, on en recrute au

plus une dizaine tous les deux ou trois ans. C'est vrai que maintenant, ça s'est bien relâché, mais tout de même, pour qu'on nous envoie comme ça lever des recrues, ça doit pas être un truc ordinaire!

BAO San Du moment que ça ne semble pas être pour engranger les contributions financières des candidats qu'on élargit comme ça notre association, on peut pas faire autrement que de penser qu'il y a vraiment un gros truc qui se prépare.

Un jeune homme Excusez-moi d'interrompre votre conversation, mais vous voulez dire qu'il y a une guerre, ou quelque chose comme ça qui se prépare?

Deuxième homme *[Soliloquant]* Oh!Oh! Ça devient dangereux, c'truc-là!

BAO San *[Se tournant vers le second jeune homme]* Espèce de crétin! C'est votre équipe qui est dangereuse! Entendre dire ça de la part du ramassis de mendiants, de pickpockets, de détrousseurs, de tueurs à gage que vous êtes! Le Danger lui-même vous entendrait qu'il en resterait bouche bée!
[Se tournant vers DE Bao] Bon, je crois que c'est bientôt le moment de s'en aller, non?

DE Bao Oui, tout à fait. *[S'adressant aux jeunes recrues]* Allez, les gars, on les met!

BAO San *[Il se tourne vers le fond de l'auberge]* Oh! Pépé! Combien on te doit?

Le vieux *[Apparaissant]* Je viens, je viens! En tout, ça fera deux *ruan* s'il vous plaît.

BAO San *[Il sort deux pièces d'argent]* Et voilà! *[Il ajoute encore quelques billets]*

Le vieux Ah, merci! Merci beaucoup!

Tous se lèvent bruyamment tandis que le vieux mord les pièces et les fait résonner.

RIDEAU

Deuxième tableau

Nous sommes à la mi-janvier, à l'intérieur du sanctuaire Fan an, où doit se dérouler la cérémonie d'initiation. Face à la scène, une grande table sur laquelle sont posés, à droite, un large sabre, à gauche, une dizaine de pistolets, et au centre, un brûle-parfum, une paire de chandeliers, et une gerbe de bâtonnets d'encens. Sur les deux piliers de l'entrée, sont suspendues des banderoles verticales. Sur celle de gauche, on peut lire: «Les cinq lacs, les quatre mers et les trois cours d'eau», et sur celle de droite: «Encens de longévité éternelles». Sur le mur de face, côté jardin, est accroché le portrait du fondateur. Derrière la table, se trouve un homme barbu, ZHOU Pingfu. Ses principaux lieutenants, parmi lesquels DE Bao et BAO San, sont côté jardin. Les nouvelles recrues attendent, figées, côté cour. La cérémonie tire à sa fin. La distribution des bâtonnets d'encens est en train de se terminer. Les deux ou trois derniers candidats s'avancent l'un après l'autre, et après avoir reçu respectueusement leur bâtonnet tranché en deux des mains de ZHOU, regagnent leur place.

ZHOU Pingfu Bon, avec ça, vous êtes maintenant membres de notre société. À partir d'aujourd'hui, il vous faudra respecter strictement les dix points que je vous ai lu tout à l'heure, et vous devrez aussi vous secourir mutuellement, entre camarades du même groupe. Par ailleurs, quand vous êtes sur un travail, absolument pas question de bricoler à

sa guise! Vous me tenez au courant point par point, et vous agissez selon mes instructions. C'est compris?

Tous Oui! *[en se prosternant]*

ZHOU Pingfu *[Se tournant vers BAO San]* Si tu veux bien, tu peux te charger de distribuer à chacun son certificat d'admission...

BAO San A vos ordres, Patron.

Il se dirige vers les nouvelles recrues, et leur remet leur certificat d'admission, une pièce d'étoffe rectangulaire, d'environ quatre pouces de long, de couleur jaune.

ZHOU Pingfu Bon, écoutez bien. Ce que vous venez de recevoir, c'est votre certificat d'admission. Avec votre bâtonnet d'*Encens de longévité*, c'est quelque chose que vous devez toujours porter sur vous. Et en aucun cas, vous ne devez le montrer à une personne extérieure à notre association. Et si, par hasard, il arrivait que quelqu'un le voie, vous devez liquider l'type sur le champ! C'est bien clair?

Tous Oui!

ZHOU Pingfu Bon, c'est fini! Vous pouvez tous vous retirer.

Faisant d'abord face à ZHOU Pingfu, les nouvelles recrues le saluent, s'inclinant dans une rotation du corps de gauche à droite, après avoir placé leur main droite sur leur épaule gauche. Elles se tournent ensuite vers les lieutenants placés côté jardin, les saluent de la même manière, et se retirent. Ces derniers prennent également congé de ZHOU Pingfu (même salut) et sortent à leur tour. DE Bao, resté seul dans un coin, s'approche alors de ZHOU Pingfu.

DE Bao Patron!

ZHOU Pingfu Hé! DE Bao? Qu'est-ce qu'il y a?

DE Bao Patron, faut que j'vous en parle. Dites, ce BAO San, i'sort d'où ce type-là?

ZHOU Pingfu Qu'est-ce qui ne va pas avec lui?

DE Bao C'est l'autre jour seulement, quand je revenais avec les jeunes que j'étais allé recruter, que je l'ai rencontré pour la première fois, mais d'après ce que j'ai entendu dire, ça fait à peine six mois qu'il serait chez nous?

ZHOU Pingfu Ouais, et alors?

DE Bao Ben, à ce que j'en ai vu, il est rudement gonflé. Oh! Extérieurement, en paroles, il se comporte drôlement poli, et il nous donne de l'Honorable Frère en veux-tu en voilà, mais on sent bien qu'au fond d'lui, il nous regarde de haut. Ça saute aux yeux, et à tous les coups! Alors, Patron, quand on voit que vous faites non seulement celui qui n'a rien remarqué, mais qu'en plus, vous l'couvez du regard, que c'est que des "mon petit BAO San par-ci, mon petit BAO San par-là", alors là, Patron, on peut plus vous suivre. Et puis, par dessus l'marché, lui confier les finances... enfin, vous n'êtes peut-être pas au courant, mais c'type-là, il jette l'argent par les fenêtres!

ZHOU Pingfu *[Se fâchant]* Quoi! Tu oserais critiquer ma façon de faire?

DE Bao Si c'était que moi, si c'était qu'un préjugé, ou d'la mauvaise humeur de ma part, j'y réfléchirais encore, ou je ferais une croix dessus, mais comme c'est le sentiment de tous les camarades, il fallait vraiment que je vous en fasse part.

ZHOU Pingfu *[D'un ton conciliant]* Ah bon! Et comme ça, tout le monde est de cet avis?

DE Bao Oui, et dans le tas, il y en a même qui vont jusqu'à dire qu'il faudrait s'en débarrasser!

ZHOU Pingfu *[Se croisant les bras]* Bon, bon. J'pensais bien que de toutes façons, faudrait vous en parler un de ces jours, mais j'aurais aimé garder ça secret jusqu'à ce qu'on ait fini le travail qui nous attend.

DE Bao Le prochain travail, vous dites? Alors, il y a effectivement quelque chose qui se prépare, hein? Il me semblait bien que ça devait pas être pour rien qu'on rassemblait tout à coup tous ces bleus.

ZHOU Pingfu Sur ce point, je pensais de toute façon en parler à tout le monde dans deux ou trois jours... Bon, on va rassembler tout de suite les gars, et je leur expliquerai ce que j'entends faire. Mais avant, je veux te parler entre quat'z'yeux de l'histoire de BAO San et comme ça, tu pourras raisonner les autres après. Allez, assieds-toi.

DE Bao *[Il s'assoit]* Très bien!

ZHOU Pingfu Bon, en fait, ce BAO San, c'est le second fils d'une famille qui a une grande fabrique de coton dans les faubourgs de Jinan.

DE Bao Une sacrée belle situation...

ZHOU Pingfu Et il se trouve qu'en plus, il a des raisons pour être un ultra-nationaliste! Son père s'était rendu en Corée pour ses affaires, ça doit faire bientôt quatre ans, alors que c'était juste le moment de la manifestation des Dix mille ans, tu sais, le mouvement d'indépendance des Coréens, il s'est alors retrouvé pris dans les désordres et

s'est fait descendre par les soldats japonais. Et en plus, son usine, qui marchait très bien, se met à battre de l'aile à cause de la concurrence japonaise. Alors, avec tout ça, il déteste tellement les étrangers, qu'il suffit qu'il en entende parler pour qu'il se mette à trembler de rage. Bref, l'été dernier, alors qu'il était en froid avec sa famille pour une histoire de fille, ou quelque chose dans ce goût-là, j'ai fait sa connaissance, par hasard, un jour qu'il glandait dans le quartier réservé. Il a beau dire que les affaires marchent moins bien, c'est quand même le fils d'une des rares grosses fortunes de la région, alors tu penses bien que j'allais pas laisser passer l'occasion! Ce qui arrangeait bien les choses, c'est que dans les milieux nationalistes xénophobes, on passe pour des ultras. Alors, en lui présentant habilement les choses, en lui disant que c'est nous qui serions au premier rang quand il faudra abattre l'ennemi, et d'autres trucs comme ça, je l'ai fait entrer chez nous en lui faisant cracher un énorme paquet de fric!

DE Bao
ZHOU Pingfu

Eh!Eh! Et vous lui avez soutiré combien, en gros? Tu vas la fermer, non? C'est quand même pas tes oignons combien ça faisait! Oh, et puis, après tout, il n'y a pas vraiment de quoi en faire un mystère. Pour tout te dire, j'en ai tiré huit cents *ruan*.

DE Bao
ZHOU Pingfu

Fichtre! Ça fait une sacrée belle affaire! Seulement, voilà, pour mettre la main sur un tel paquet, ça ne suffisait pas de parler de nationalisme, fallait aussi lui donner tout de suite un rang respectable, et alors, comme ça, je lui